



Famille



Mon enfant n'en fait qu'à sa tête

Opposition systématique, provocation, agitation excessive, difficultés de concentration, crises de colère, comportements inappropriés ou agressifs... Les parents sont de plus en plus souvent confrontés à des comportements difficiles de la part de leurs enfants. Quelle attitude adopter alors ?

Que ces comportements participent d'une crise passagère ou qu'ils s'inscrivent dans le cadre d'un trouble plus établi, le désarroi des parents est souvent le même. Face à ces comportements, les parents sont d'autant plus désespérés que les méthodes classiques d'éducation semblent dans leur cas inadaptées. Car l'enfant difficile consacre le plus gros de ses capacités à obtenir des adultes les réactions les plus fortes. Or, l'énergie dont nous faisons preuve pour manifester notre frustration ou notre colère est bien supérieure à celle que nous affichons lorsque nous sommes satisfaits. Et si la solution venait de l'attitude contraire ?

Lorsque l'on est sans arrêt confronté à l'obstination d'un enfant qui refuse d'obéir, difficile de savoir quelles sont les bonnes réactions à avoir. Faut-il se laisser aller à la grosse colère, à l'épuisement, à la punition, à l'explication raisonnée ? D'autant que les enfants systématiquement désobéissants, ou encore définis comme capricieux, sont de tous âges, du petit bout de chou de deux ans à notre grand adolescent de quinze ans...

A chaque âge, son étape

Commençons déjà par nous rappeler les grandes étapes de développement de nos enfants pour repérer dans quelle phase ils se trouvent.

De la naissance à deux ans, l'enfant va apprendre qu'il existe un monde environnant en dehors de lui et de sa mère et part peu à peu à la découverte des objets qui l'entourent, notamment à partir du moment où il marche. C'est le moment où il faut faire attention à tout, puisque la curiosité et le plaisir de la découverte sont sans bornes. Les premiers mots



viennent naturellement désigner les objets et personnes qu'il reconnaît dans son monde.

Ensuite, jusqu'au fameux « âge de raison », l'apprentissage se fait par le jeu et l'imitation de l'entourage. A l'école, il continue à progresser via le dessin, l'écriture et enfin la lecture. Par tous ces biais, et notamment le jeu et l'imaginaire, l'enfant va évacuer les possibles situations de stress qu'il peut ressentir autour de lui en les rejouant à sa façon, en les modifiant, afin de pouvoir les assimiler.

A partir de 11 ans, on entre dans la période dite pré-adolescence qui permet à l'enfant de développer ses propres théories sur le monde, ses idées, de se construire peu à peu de manière plus abstraite, avec un passage assez courant qui mène à une confrontation des valeurs acquises et de celles qui sont en train de germer dans sa tête pour mieux exprimer son autonomie ; Confrontation qui n'est d'ailleurs pas toujours conflictuelle ou exacerbée.

A chaque attitude, la bonne réaction

Plusieurs comportements sont possibles chez l'enfant qui « n'en fait qu'à sa tête ».

• Les crises de colère

Nous avons tous assisté à ce genre de scène dans le rayon jouets ou bonbons du supermarché ou dans un restaurant. Extrêmement désagréable à la fois pour les spectateurs et les parents qui n'arrivent pas à calmer leur enfant. Ce sont en général des enfants très jeunes qui ont ce type de comportement et qui ont trouvé par ce biais la possibilité d'attirer l'attention des parents. Evidemment, cette manifestation étant en général fort bruyante, la tactique est à 100% efficace. D'autant que si l'on se trouve dans un lieu public, le but recherché est de faire taire le bambin le plus vite possible, éventuellement

en cédant à son caprice. Réaction désastreuse bien entendu, mais personne n'est parfait.

Dans ce cas, mieux vaut dans un premier temps faire comme si rien ne se passait. Pas facile bien entendu et pas toujours possible, mais le but de l'enfant étant de forcer l'attention des parents par un comportement inadéquat, il faut faire comprendre de manière indirecte que cette attitude ne peut apporter la réaction désirée. En bref, il veut que l'on s'occupe de lui, faites le contraire et laissez-le se calmer dans son coin en faisant comme s'il n'était pas là. Une fois qu'il se sera calmé, reprenez le cours des choses comme si rien ne s'était passé. Par la suite, félicitez-le de manière systématique lorsqu'il reste calme et poli. De même, si vous avez réussi à déterminer les causes qui engendrent ces crises de colère, parlez-en avec lui pour qu'il trouve d'autres possibilités de s'exprimer.

• Le manque d'obéissance

Afin de montrer qu'il est plus fort que son parent, et que c'est ce dernier qui doit céder. Bien entendu, la demande du père ou de la mère doit être raisonnable et bien comprise, il ne faut pas que les ordres se succèdent sans arrêt. Il faut lui laisser aussi l'occasion de prendre

EXPERT

CLAUDE HALMOS, psychanalyste, auteur de « L'autorité expliquée aux parents » (Livres de Poche).

Il n'y a que des enfants que les parents ont des difficultés à élever !

« L'expression « enfant difficile » est dans l'air du temps, mais n'a aucun sens. C'est un concept qui induit l'idée qu'il y aurait des enfants qui, constitutionnellement, seraient difficiles à élever. Comme si c'était inscrit dans leurs gènes. Pourtant, si vous dites "il est difficile, c'est donc qu'il est né comme ça ?", personne ne vous dira oui. En réalité, il n'y a

pas d'enfants difficiles, il n'y a que des enfants que les parents ont des difficultés à élever. C'est donc la relation parent-enfant, et non l'enfant, qui est difficile. Mais c'est vrai qu'il peut être plus facile de remettre son enfant en question, plutôt que sa relation à lui. Il devient le miroir des difficultés de toute la famille. C'est là-dessus qu'il nous faut travailler. »



des décisions de temps en temps, et applaudir lorsqu'il obéit. Dans tous les autres cas, ne cédez pas. Ce n'est pas l'enfant qui décide d'aller se coucher ou pas à telle heure, c'est vous pour son bien-être. De plus, si vous permettez à l'enfant de faire la loi, il aura forcément tendance à répéter son comportement. Or, cette attitude va forcément causer des problèmes, le temps passant, avec les autres adultes, qu'il s'agisse des instituteurs ou de toutes les personnes en situation d'autorité.

• L'obstination

A moins que les parents également ne s'expriment de cette manière en sa présence (et dans ce cas c'est votre propre attitude qu'il va falloir revoir !), il faut mettre un frein avec ce comportement qui est susceptible de se reproduire à l'école par exemple avec ses camarades. L'insulte a elle aussi pour but chez un jeune enfant d'attirer l'attention par un langage hors normes et aussi de provoquer une réaction de l'insulté. En général, cela ne manque pas. Il faut donc là aussi isoler l'enfant dans son comportement en lui faisant comprendre implicitement qu'il n'arrivera pas à ses fins par ce moyen. Et par contre, réagir de façon ultra positive chaque fois qu'il parlera poliment.



• Les accès de violence

Ceci est la manifestation d'une grande frustration que l'enfant n'arrive pas à extérioriser de manière contrôlée. Dans ce cas, inutile de se fatiguer à expliquer à l'enfant qu'il ne faut pas se conduire ainsi, que ce n'est pas bien... Et encore moins, le frapper à son tour, ou le mordre ! (A noter que ceci est assez courant chez les petits garçons jusqu'à quatre ans), car il sait parfaitement bien que ce dérapage de comportement n'est pas acceptable et si vous le punissez, il en comprendra parfaitement la raison. Pas de longs discours donc, mais réagir à chaque fois.

Où situer les limites ?

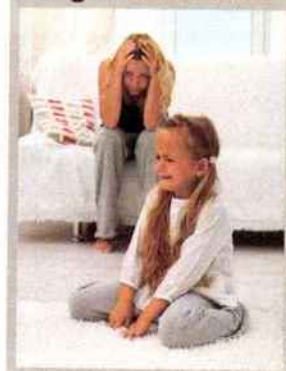
Le problème des limites à donner à l'enfant est clair mais parfois difficile à appliquer. Il ne faut pas hésiter à faire parfois des exceptions sur les demandes moins importantes. Ainsi l'enfant se couche tous les soirs à huit heures, mais pendant les vacances, il peut parfois veiller plus tard. Par contre, toutes les limites données parce qu'il pourrait y avoir danger pour l'enfant comme ne pas sortir seul sur la route ou faire chauffer un plat doivent être scrupuleusement respectées.

Il est bien clair que l'évolution du petit enfant se faisant en grande partie par l'imitation, le comportement des parents peut être directement responsable du non systématique de l'enfant. Si la cellule familiale s'exprime avec agressivité ou en criant, il ne faut pas attendre autre chose des petits qui penseront que c'est la seule façon de se faire comprendre et respecter.

Quid de l'agressivité

Enfin, il ne faut pas oublier qu'une certaine dose d'agressivité est normale chez l'enfant. Son évolution passe aussi par ce sentiment qui exprime la défense de son petit monde : ses jouets, son lit... Ce sont

4 règles de base



- Ne pas s'énerver. Si l'on sent que l'on va perdre son calme, s'éloigner. C'est l'enfant qui fait sa crise, pas vous.
- Réagir de manière systématique. Ne pas laisser passer un mauvais comportement, car cela signifierait que la répétition de la mauvaise attitude porte ses fruits.
- Ne pas oublier de féliciter l'enfant lorsqu'il a fait l'effort de se corriger. Ce point-là est certainement le plus difficile à appliquer, tant l'on considère comme normal le fait de bien se conduire. Mais les efforts doivent toujours être encouragés et pas seulement dans le contexte scolaire.
- Le père et la mère doivent être en phase. Leur enfant a besoin de limites, mais devant un refus de l'un, il va aller voir l'autre. Il faut donc absolument que la réponse soit identique. De même, lorsque l'on rentre d'une journée fatigante, le parent a plus facilement tendance à céder pour avoir la paix, alors qu'en fait il ne fait que renforcer l'impression chez l'enfant que c'est lui qui décide s'il fait preuve d'une certaine obstination.

les extrêmes qui sont nocifs dans un sens comme dans l'autre : ne pas avoir le sens de la propriété ou au contraire jalouser les autres peut être maladif. Il faut que les parents parviennent à modifier l'attitude de l'enfant le plus tôt possible. Cela est plus facile quand il est très jeune. De plus, en grandissant, l'enfant doit



parvenir à maîtriser ses réactions face à la frustration.

Le fait de se mettre toujours à crier ou à refuser systématiquement l'autorité à l'âge de 7 ou 8 ans est une preuve d'immaturité. Ces attitudes concernent habituellement les petits jusqu'à quatre ans environ, c'est une manière de s'affirmer en tant qu'être indépendant. Ainsi, tous les parents connaissent le « non » des petits de deux ou trois ans qui découvrent ainsi avec merveille le pouvoir de ce mot. Tous les enfants n'évoluent pas bien sûr à la même vitesse ; on voit bien cela chez les frères et sœurs et les demandes doivent correspondre à la capacité de compréhension du petit.

Il peut arriver également que l'enfant en vienne à mentir afin justement de faire ce qu'il veut. Très jeune, on ne peut véritablement accuser l'enfant de mensonge, car il a du mal à faire la différence entre le vrai et le faux. Ensuite, il doit avoir intégré cette notion.

Toujours rester « zen » !

Rester zen est le maître mot face aux enfants difficiles, et encore plus quand ils sont adolescents ! Evitez de tout psychanalyser ! Alors que dans la réalité quotidienne, l'on a plutôt tendance à soit laisser faire soit être de plus en plus autoritaire en fonction du moment et de son tempérament. Maintenir la communication devient alors l'enjeu prioritaire, car le simple fait d'aimer son enfant ne suffit plus à se comprendre. Et cette crise est aussi l'occasion pour les parents de se souvenir que l'éducation a pour finalité que nos grands enfants nous quittent bien armés pour la vie et pas qu'ils soient nos clones. Un rejet des valeurs familiales est souvent nécessaire pour parvenir à se créer ses propres certitudes et devenir plus autonome. Cela n'augure absolument pas des relations futures parents-enfants.



Le maître mot : la communication

Même si celle-ci est difficile, il faut tenir bon et ne pas laisser s'isoler complètement l'enfant et encore plus l'adolescent, ce qu'il aura naturellement tendance à faire. Il faut rester attentif, et ne pas extrapoler sur les autres frères et sœurs... Chaque individu a sa manière de s'exprimer et il faut rester attentif à l'évolution du caractère de l'ado ainsi qu'à ses fréquentations. Les premières relations sexuelles viennent également bouleverser tout ce contexte, en bien ou en mal. Là aussi, maintenir le contact sans être intrusif est essentiel. Autant dire que le parent parfait n'existe pas ! Mais évidemment, l'adulte c'est vous, donc il faut assumer vos responsabilités et essayer de faire au mieux. Rappelez-vous aussi parfois vos jeunes années ou interrogez votre mère qui se fera un plaisir de vous rappeler que vous non plus, vous n'étiez pas un cadeau ! Face au petit enfant, restez ferme et calme et surtout ne cédez pas. C'est bien vous qui donnez les limites et non pas le contraire.

Face à l'adolescent, n'oubliez pas qu'il s'agit d'un futur adulte et maintenez le dialogue même si certaines de ses mutations sont difficiles à supporter. Tant qu'elles ne sont pas dangereuses pour lui, patience... Si vous suspectez un problème plus grave (drogue, dépression, comportement psychologique véritablement inquiétant...), allez consulter. Même

chez nos propres enfants, nous ne pouvons pas tout détecter de manière objective. ■ E.B.

À LIRE



Quid des enfants difficiles

Le terme d'enfant difficile est devenu aujourd'hui tellement banal que personne ne s'y retrouve. En effet, lorsque des parents stressés et fatigués se plaignent de leur "enfant difficile" qui montre quelques réticences à obéir mais qui va bien par ailleurs, c'est très différent d'autres parents qui, après avoir laissé leur enfant faire tout ce qu'il voulait, constatent avec regret que leur progéniture est devenue "difficile". Dans tous les cas, il s'agit d'une souffrance psychique qui amène parents et professionnels de l'enfance à parler d'enfants difficiles, mais les problématiques sous-jacentes ne sont pas du tout identiques. Ce livre décrit les différentes formes d'enfants difficiles et propose plusieurs pistes au lecteur pour l'aider à sortir de cette situation.

« *L'enfant difficile* » de Pierre Delion, Editions Fabert, 66 pages, 3,95 €.